

Pluralité des carrières d'infirmier.ère.s diplômé.e.s d'un État non membre de l'UE/AELE en demande d'homologation: temporalités, opportunités, inégalités

Jean-Luc Alber, Nathalie Muller Mirza, Cécile Navarro, Patricia Milbert

Introduction

Dans cet article, nous choisissons d'utiliser le cadre d'un projet de recherche¹ portant sur la carrière de migration et de formation d'infirmier.ère.s en demande de reconnaissance de leur diplôme en Suisse. S'ils.elles souhaitent faire homologuer leur titre, ces professionnel.le.s provenant de pays non membres de l' EU/AELE, sont sommé.e.s d'entreprendre une démarche de re-formation, appelée les « mesures de compensation » (MC dans la suite du texte). Ce dispositif, qui, avec quelques variations d'une région linguistique (germanophone ou francophone) à l'autre, associe 25 jours de cours théoriques dispensés dans des instituts de formation privés et un stage d'adaptation d'une durée de 6 mois, peut représenter, du point de vue des candidat.e.s, une rupture dans leur carrière professionnelle.

1. Cadre conceptuel

À la faveur de cette étude, il s'agit de contribuer à la réflexion théorique et méthodologique autour des notions de trajectoire, carrière et parcours de vie. Dans la perspective de Bourdieu (1986), le concept de trajectoire privilégie une approche par la structure qui octroie une priorité au processus de reproduction sociale et aux contraintes qui s'imposent à la biographie. Au sens interactionniste (Corbin et Strauss, 1988), cette même notion (en l'occurrence la trajectoire de la maladie) reconnaît une autonomie individuelle, une capacité à agir (Carpentier et White, 2013). Proche du concept de carrière propre au même courant sociologique (Darmon, 2008), la notion de trajectoire (Becker, 1985) vise à articuler de manière longitudinale cadres institutionnels et itinéraires individuels saisis de manière compréhensive (Dubar et Nicourd, 2017). L'utilisation du concept s'applique à traduire l'idée non pas de chemin mais de cheminement. Dans une optique voisine, le recours à la notion de parcours de vie (Perrin-Joly et Kushtanina, 2018) entend privilégier une entrée individuelle pour rendre compte des expériences vécues. Quant à celle d'itinéraire (Passeron, 1989), elle traite du résultat des accommodements, entre contraintes institutionnelles et choix individuels.

La notion de carrière est un classique de la socio-anthropologie : « L'analyse de la carrière comme processus diachronique se centre sur la manière dont les acteurs anticipent les changements, les préparent, font face aux difficultés, interprètent leurs échecs ou réussites » (Rostaing, 2018). Dans l'acception usuelle, le concept renvoie au parcours professionnel, au sens de succession des positions occupées par un individu. Les sociologues américains du courant interactionniste se sont employés à étendre son domaine d'application à des activités non professionnelles et à le dégager de l'idée d'ascension sociale en soutenant que tout le monde a une carrière (Becker, op.cit. ; Darmon, 2013). La carrière professionnelle devient alors une dimension de la carrière d'un individu, et la réussite sur le plan professionnel, un aspect de la réussite.

Inscrits dans ce projet d'élargissement, Martiniello et Rea (2011) consacrent un article à l'élaboration du concept de carrière migratoire. Ces auteurs ambitionnent d'articuler les niveaux macro (les rapports sociaux et économiques globaux), méso (le marché de l'emploi en tant que structure segmentée créant des opportunités et des empêchements pour l'immigration de travail) et micro (les

¹ Il s'agit du projet No 100019_17295, financé par le Fonds national suisse de la recherche scientifique (Alber, Muller Mirza et Grossen, 2018).

facteurs socio-psychologiques individuels) qui sous-tendent les processus migratoires. Leur cadrage théorique est fondé sur les « dimensions constitutives du concept de carrière » parmi lesquelles les notions de réussite, d'apprentissage et de temps. Ce sont ces dimensions qui constituent la trame de notre démarche.

2. Cadre méthodologique

Notre approche, combinant socio-anthropologie de la santé et psychologie culturelle (Muller Mirza et Alber, 2019), se développe autour de l'analyse de deux carrières² de migration/reformation, telles que relatées par les candidat.e.s. L'analyse de ces récits permet de mettre en évidence des tensions et difficultés, concentrées dans le temps synchronique ou étalées dans le temps diachronique, que les aspirant.e.s rencontrent au cours du processus d'homologation. L'ambition n'est pas de généraliser à partir de cas particuliers mais de s'employer à dégager ce qu'ils ont d'exemplaires dans leur capacité de dévoilement (Alber, Muller Mirza et Navarro, 2021). Quelles sont les logiques qui sous-tendent ces temporalités ? Comment s'organisent-elles en synchronie et en diachronie ? Autour de quels moments marquants du point de vue des personnes concernées ? Comment, si elles y parviennent, procèdent-elles pour résoudre ou contourner les difficultés perçues ?

L'analyse de ces récits de carrière repose sur une démarche biographique (Mintz, 1979 ; Elias, 1991 ; Lahire, 2010 ; Dubar et Nicourd, op.cit.) et narrative (Bruner, 2002) qui consiste à saisir les constructions de signification, situées dans des contextes, à l'échelle de l'individu. Nous couplons une perspective objectivante, en identifiant au préalable les exigences qui sont posées par les institutions – que nous appelons des contraintes – à une perspective subjectivante, en identifiant, à partir du récit des candidate.s, la façon dont ces contraintes ont été appréhendées et négociées en tant, ou non, qu'obstacles à la réalisation de la carrière. Nous avons repéré cinq contraintes principales : obtenir une autorisation de séjour ; déposer un dossier de candidature complet ; réussir un examen de langue ; valider un ensemble de modules théoriques ; trouver une place et réussir un stage d'adaptation. Faciles à remplir pour les un.e.s, certaines contraintes se révèlent des écueils malaisés à franchir pour d'autres, transformant leur parcours en une succession d'épreuves.

3. Étude de deux carrières au travers du dispositif d'homologation

Cette contribution s'intéresse aux carrières de deux personnes, une femme et un homme³. La première, Ana⁴, vient des Philippines. Elle est établie en Suisse alémanique où elle effectue la procédure d'homologation. Le second, Amine, est originaire d'un pays d'Afrique du Nord. Il accomplit les MC en Suisse romande.

² Le projet porte sur 30 candidat.e.s, 26 femmes et 4 hommes, âgé.e.s de 27 à 55 ans. 17 candidat.e.s avaient la trentaine au moment des entretiens. 16 personnes ont été suivies en Suisse alémanique, 14 en Suisse romande. Elles ont été formées dans les pays suivants (par ordre alphabétique) : Bahamas (1), Bosnie-Herzégovine (1), Brésil (1), Bulgarie (2), Burkina Faso (1), Canada (2), Chili (2), Chine (1), Congo RDC (1), Corée du Sud (1), Érythrée (1), Hongrie (1), Kenya (2), Maroc (1), Nigéria (1), Philippines (6), Serbie (1), Tunisie (4)..

³ Les entretiens semi-dirigés entre Patricia Milbert et Ana ont eu lieu entre mars 2019 et août 2020. Ana a commencé les MC en janvier 2019 et a obtenu l'homologation en octobre 2019. Les entretiens entre Amine et Cécile Navarro se sont déroulés entre mai 2019 et mars 2020. Amine a entamé les MC en février 2019 et obtenu l'accréditation en février 2020.

⁴ Il s'agit de pseudonymes.

3.1. Portraits

Ana

Ana est au milieu de la trentenaire au moment où elle effectue le processus d'homologation. Elle est détentrice d'un *Bachelor of Science in Nursing* obtenu en 2009 dans une université privée aux Philippines. Elle passe, un an plus tard, l'examen national qui donne l'autorisation de pratiquer son métier en tant que *registered nurse*. Elle travaille durant deux années comme représentante médicale. Une tante installée en Allemagne l'informe de la possibilité d'exercer sa profession dans ce pays. Encouragée par sa famille, elle décide d'émigrer. Elle travaille une première année (2013-2014) comme jeune fille au pair dans une famille allemande qui réside en Suisse. Elle se lie d'amitié avec un Suisse. Elle travaille une seconde année comme au pair dans une autre famille, cette fois en Allemagne, plus tard comme stagiaire dans un service hospitalier. À la suite d'une procédure qui dure six mois et se termine par des examens d'aptitudes théoriques et pratiques, elle obtient, en 2016, l'accréditation de son diplôme dans ce pays. Elle exerce jusqu'en 2018 comme infirmière statutaire dans le même service. L'amitié s'est transformée en amour. Le mariage a lieu fin 2018. Pensant pouvoir faire valider son homologation allemande, Ana consent à s'installer en Suisse avec son mari qui ne peut exercer son métier ailleurs. Elle déchanté en apprenant qu'elle aurait dû travailler une année de plus (soit au total trois ans) en tant qu'infirmière accréditée en Allemagne pour que la reconnaissance de son diplôme soit envisageable en Suisse. Elle se résout, de bonne grâce, à réamorcer un processus d'homologation.

Amine

Amine est proche de la quarantaine au moment où il accomplit le processus d'homologation. Il est marié et père de deux préadolescents. Il a obtenu un diplôme d'État d'infirmier une quinzaine d'années auparavant dans son pays de naissance. Il a exercé son métier pendant trois ans. Il a rencontré son épouse, une compatriote de nationalité française, en France, et décide de s'y installer avec elle. Espérant pouvoir travailler comme infirmier, il apprend que son diplôme étranger ne lui donne pas accès à sa profession. Il prépare et réussit le concours d'admission dans l'optique de refaire un cursus complet dans un Institut de formation en soins infirmiers. Le stage non rémunéré qu'il effectue pendant un mois n'est pas validé. Devant gagner sa vie, il prend à contrecœur un emploi d'aide-soignant dans un établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (EHPAD) en attendant que la situation s'améliore. Il occupe ce poste pendant cinq années. Des collègues l'informent de la possibilité de faire reconnaître son titre en Suisse. Il se renseigne auprès de la Croix-Rouge (CRS) de ce pays. L'opportunité existe bien et il a l'avantage d'être francophone. Il trouve un poste d'auxiliaire de santé en gériatrie dans un établissement médico-social (EMS) de Suisse romande en 2017. Au bénéfice du permis de frontalier, il soumet sa demande de reconnaissance en 2018 à la CRS. Il reçoit la lettre de décision partielle qui lui notifie l'exigence des MC en janvier 2019⁵.

3.2. La procédure d'homologation, un parcours inégal de conditions à remplir

La démarche d'homologation est rythmée par des exigences à satisfaire qui configurent son aspect de rite de passage institutionnel (Bourdieu, 1982) échelonné. Comme nous allons le voir, la difficulté du parcours à accomplir varie entre les deux protagonistes. Un premier écueil concerne l'accès à la démarche d'homologation.

⁵ Certains éléments de ce portrait sont présentés dans Alber, Muller Mirza et Navarro (2021).

3.2.1. Être détenteur d'une autorisation de séjour

Les personnes qui entendent déposer une demande d'accréditation de leur diplôme d'infirmier.ère acquis dans un pays tiers doivent être titulaires d'une autorisation à séjourner en Suisse. Seul un certain nombre de permis sont admis⁶. En vertu de l'application du principe de regroupement familial des directives du droit européen, ce statut juridique a été obtenu par l'intermédiaire du mariage pour les deux impétrant.e.s. C'est parce qu'ils ont contractés une union binationale avec un citoyen suisse et une ressortissante de l'UE/AELE que la porte de la procédure s'est entrouverte.

Un sentiment d'injustice est pourtant présent dans les propos de nos deux interlocuteur.trice.s. Face à la procédure simplifiée, donnant lieu à une reconnaissance automatique dont jouissent les infirmier.ère.s diplômé.e.s d'un état membre de l'UE/AELE, ils se savent victimes d'un traitement discriminatoire au motif de leur origine nationale et du lieu dans lequel ils ont été formés.

3.2.2. Maîtriser la langue de la région d'accueil

La maîtrise de la langue de la région d'installation est une obligation pour pouvoir se porter candidat.e à l'homologation. Les connaissances linguistiques des personnes qui déposent un dossier doivent être certifiées par la réussite d'un examen au niveau B2 du Cadre européen commun de référence pour les langues.

Ana s'établit en Suisse avec le certificat de niveau B2 en allemand. Malgré sa motivation et son implication, il lui a fallu beaucoup de temps pour progresser dans cette langue. Se projetant dans l'avenir, elle suit un cours pour débutant durant l'année qui précède son départ en Suisse comme au pair. Elle conçoit cet emploi initial comme une étape dans sa progression linguistique. Son activité s'effectue dans le sas hospitalier d'une famille allemande expatriée en Suisse. Elle pratique l'allemand dans la vie quotidienne avec les parents et les deux enfants en suivant parallèlement des cours dans une école de langue. Durant sa seconde année comme au pair, en Allemagne, elle participe à un programme de langue intensif et réussit, d'abord l'examen de niveau B1, puis de niveau B2, dans la perspective de faire reconnaître sa formation philippine en Allemagne.

Ana insiste sur le fait que la maîtrise d'une langue au niveau B2 n'est pas synonyme d'aisance langagière. Son insécurité est un point d'achoppement majeur dans sa traversée des MC. Elle rencontre des difficultés au cours de la formation théorique et doit faire appel au soutien de son mari. Sa formation initiale en langue anglaise se révèle en revanche une ressource précieuse compte tenu des publications scientifiques rédigées dans cette langue qu'il s'agissait de compiler. Elle rencontre également des difficultés durant son stage d'adaptation, dans les transmissions écrites avec des collègues ou dans la communication avec certains patients et leur famille.

Mais Ana se dit surtout confrontée à la situation de diglossie qui caractérise la Suisse alémanique. L'utilisation ordinaire du dialecte (un impensé des MC) constitue un problème majeur lors de son stage d'adaptation. Ana, qui parle l'allemand et/ou l'anglais avec son mari et ses connaissances, bute régulièrement sur cet obstacle à la communication informelle, avec les patients, âgés en particulier, ou avec les collègues en situation de groupe. Autant de raisons qui la conduisent à juger ses performances insuffisantes au regard des tâches à réaliser et qui vont, dit-elle, la pousser à consacrer du temps à l'apprentissage du dialecte.

Possédant le français dans son répertoire linguistique en raison du passé colonial de son pays de provenance, Amine n'a, quant lui, pas à se préoccuper d'apprendre une nouvelle langue. Son appartenance au monde francophone lui confère un statut officiel d'*insider*. Il dit ne pas se sentir invisible pour autant sur le plan linguistique. Son français d'Afrique constitue une trace d'altérité à l'endroit de la norme d'usage en Suisse romande. Il arrive ainsi que sa façon de s'exprimer le rende reconnaissable comme étranger, les connotations stigmatisées de l'identité maghrébine dans le contexte français en moins, comprend-on.

⁶ 26 de nos candidat.e.s ont un permis de séjour B ou C. 16 d'entre eux.elles l'ont obtenu par le mariage avec un.e ressortissant.e suisse ou européen.ne installé.e en Suisse. Les autres sont titulaires d'un permis de réfugié (1), diplomatique (1), frontalier (2) ou d'une autorisation de séjour de courte durée (1) accordée à des membres de l'UE/AELE

3.2.3. Déposer un dossier de candidature complet et certifié conforme

La CRS entend juger, pièces à l'appui, que la formation des diplômé.e.s qui sollicitent une reconnaissance est comparable aux standards suisses actuels. Il s'agit également de pouvoir garantir l'authenticité des pièces justificatives fournies. Les arguments principalement évoqués sont la sécurité des patient.e.s et la qualité des soins. Les expertes en reconnaissance des titres entrent en matière dès lors qu'un certain nombre d'informations sont étroitement documentées. Les allers-retours peuvent prendre du temps et ne pas aboutir.

Cette étape s'avère longue et compliquée pour Amine. Il dit avoir eu parfois du mal à comprendre les desiderata de la CRS concernant les informations qui manquaient à son dossier. En provenance d'un pays qui vient d'être perturbé par les troubles politiques du printemps arabe, il se révèle particulièrement ardu de remplir certaines exigences. Il effectue deux voyages et parvient, après de multiples acrobaties, à réunir les documents dont il avait besoin. Cette exigence ne pose en revanche aucun problème à Ana qui dispose du dossier complet qu'elle avait constitué dans la perspective d'accomplir sa démarche d'homologation en Allemagne.

L'examen du dossier jugé complet débouche sur la « décision partielle » dans laquelle la CRS stipule 1) si une équivalence peut être accordée au rang d'infirmier.ère, sans qu'il soit nécessaire d'accomplir des MC, ou 2) au statut inférieur d'assistante en soins et en santé communautaire (ASSC), ou 3) se révèle possible moyennant des MC. Tous deux reçoivent finalement la lettre de décision partielle les informant qu'ils sont invités à accomplir les MC pour l'obtention d'une homologation. Les candidat.e.s qui accomplissent ces MC avec succès reçoivent le titre « Soins infirmiers, diplôme étranger reconnu tertiaire ». Ils peuvent alors travailler aux mêmes conditions que les détenteur.trice.s d'un niveau non universitaire ES (écoles supérieures spécialisées dont le titre est protégé).

3.2.4. Valider une formation théorique complémentaire

Se jugeant bien formée et dotée d'une expérience professionnelle solide, Ana aborde ce cursus avec la conviction que sa marge d'apprentissage est ténue. Une fois la formation terminée, elle dit ne pas avoir eu à s'approprier des contenus radicalement nouveaux dans le domaine des soins. Elle perçoit cette exigence comme utile en termes de rafraichissements stimulants des acquis de ses études aux Philippines ou de sa pratique en Allemagne. Les approfondissements et consolidations réalisés concernent principalement des systèmes informatisés d'évaluation clinique et d'accompagnement des résident.e.s en gériatrie employés en Suisse. Les cours lui ont également permis de mieux comprendre son rôle professionnel dans le contexte socio-sanitaire helvétique. Les connaissances nouvelles se rapportent au système de santé et au système politique suisse basé sur le fédéralisme, très insolite pour elle. Elle souligne que ces connaissances, utiles pour son intégration professionnelle, le sont également pour parler de politique avec son mari ou pour mieux comprendre sa nouvelle société de résidence. Cette formation complémentaire lui a également permis de décroisonner son existence et de rencontrer des personnes vivant une expérience analogue à la sienne.

Sceptique de prime abord quant à ce qu'il pourrait apprendre de neuf en matière de soins infirmiers, Amine prend conscience que la formation lui redonne confiance dans ce qu'il sait mais craignait d'avoir oublié. Plus encore, elle lui permet de se forger une autre vision du rôle infirmier et de son métier, fondée sur les idées d'autonomie et d'interprofessionnalité. À l'instar d'Ana, il apprécie particulièrement les cours qui lui apportent des informations utiles à l'intelligibilité de la société suisse et, partant, à ses propres avancées dans ce contexte encore largement inconnu. Autant de découvertes qui l'amènent, par un astucieux renversement de perspective, à développer une argumentation en faveur d'une extension des MC à l'ensemble des infirmier.ère.s formé.e.s à l'étranger. Le blanc-seing dont jouissent les membres de l'UE/AELE, outre le fait qu'il constitue une injustice, ne leur donnerait pas la chance de s'approprier des connaissances pertinentes pour travailler dans le système de santé suisse.

3.2.5. Réussir un stage d'adaptation

Trouver une place de stage s'avère ordinairement difficile, plus encore dans des conditions adéquates pour la formation. Les deux candidat.e.s vont accomplir leur stage parallèlement à leur formation complémentaire, ce qui constitue une exigence en Suisse allemande, mais pas en Suisse romande.

Ana se dit plus chanceuse que la plupart de ses condisciples. Elle a même le privilège de pouvoir choisir entre plusieurs EMS de la ville où elle habite qui ont répondu rapidement à sa demande. Elle bénéficie de conditions dont elle se déclare très satisfaite. Son stage est l'objet d'un contrat. Son statut est clairement défini sous l'intitulé « *Pflegefachfrau in Anerkennung* » (infirmière en reconnaissance). Elle travaille au taux de 80% et touche un salaire de 4'000 francs suisses. On lui octroie des jours de congés payés pour participer aux journées de formation. Elle jouit de l'encadrement de personnes désignées, expérimentées dans l'accompagnement des personnes en homologation. Les objectifs à atteindre, les compétences à acquérir durant le stage sont explicitement formulés sur la base de la feuille de qualification fournie par la CRS. Des entretiens formatifs réguliers ont lieu au cours du stage. Ana se plaint simplement d'un excès de sérieux de la part de la responsable de formation qui lui demande de reprendre des objectifs déjà acquis, ce qui conduit à allonger son stage d'un septième mois. Son travail de stage est valorisé par l'institution qui lui demande de le présenter à ses collègues dont elle profite des conseils par la même occasion. L'entretien de qualification se déroule sans heurt. On lui confie alors les responsabilités d'une infirmière de référence.

À la suite d'une longue négociation, Amine parvient à un arrangement bricolé avec son employeur. Il effectue son stage dans l'EMS où il travaille en tant qu'auxiliaire de santé, sans contrat, sans rémunération. Il doit jongler entre sa situation de stagiaire infirmier en homologation et la fonction d'auxiliaire de santé qu'il continue à occuper pour toucher un salaire. Ce double statut donne lieu à des télescopages délétores concernant les tâches à accomplir. L'institution n'a pas d'expérience en matière d'accompagnement de stagiaire, moins encore de stagiaire en homologation. Le suivi formatif s'avère aléatoire et flou quant aux accompagnants de référence. Il gagne quelque peu en clarté à la suite des réclamations d'Amine. L'idée d'exploitation apparaît en sourdine dans ses propos. Il donne à entendre qu'on a tiré parti gratuitement de ses compétences, qu'il a joué la variable d'ajustement. Son récit laisse deviner une réalité dans laquelle l'impératif de rentabilité de l'employeur prend fréquemment le dessus sur la logique formative censée être la raison de sa participation aux MC (Alber, Muller Mirza et Navarro, op.cit.). L'entretien de qualification se déroule sans accroc. Le stage est validé par la CRS.

4. Le vécu de la traversée des MC

Les travaux portant sur les formations pour adultes en alternance montrent qu'il s'agit de périodes de mise à l'épreuve intenses et tendues, ordinairement douloureuses pour les apprenant.e.s (Vanhulle, Merhan et Ronveaux, 2007). Le rythme institutionnel des délais administratifs donne la cadence. Les temporalités hors travail sont grignotées par les temporalités consacrées à l'apprentissage. Le temps choisi, mis au service de la formation, n'est plus synonyme de temps à soi ou de temps relationnel accordé à des moments de la vie privée (Dubar, 2004). Le vécu du processus d'homologation n'échappe pas à la règle. Il est marqué par des étapes au cours desquelles entrent en concurrence ces régimes de temporalité distincts (Roquet, 2013). Amine et Ana ont dû se mobiliser pour traverser plusieurs situations délicates. D'abord pour que la demande d'équivalence satisfasse aux exigences qui la rende recevable et expertisable, ensuite pour accomplir les MC en effectuant la formation théorique et le stage d'adaptation en parallèle. L'augmentation du temps consacré aux MC, son empiètement sur les temporalités qu'il serait nécessaire de consacrer à la sphère privée ressortent avec évidence de leurs propos.

4.1. La dimension sacrificielle de la carrière professionnelle et du parcours d'homologation

À l'instar de l'ensemble des candidat.e.s, Amine et Ana estiment que les coûts, directs et indirects, de l'ensemble de la procédure (frais administratifs, prix de la formation théorique complémentaire, manque à gagner durant les six mois de stage, particulièrement lorsque celui-ci n'est pas rémunéré, frais de déplacement) sont très élevés et dissuasifs.

Amine se trouve sans marge de manœuvre financière. Il lui faut puiser dans ses maigres économies, faire des nuits de veille, des weekends de garde et, comme on l'a vu, trouver un arrangement avec son employeur pour continuer à toucher un salaire durant son stage. Se déclarant à la limite de l'épuisement, il raconte que ses congés, ses vacances, ses pauses au travail, une grande partie de son temps de sommeil sont voués à la formation. Sa carrière professionnelle se construit au détriment des temporalités de la sphère privée. Il vit loin des siens. Sa famille réside en Ile de France. Il a dû prendre un pied à terre en Suisse. Il endosse un rôle de chef de famille synonyme dans sa conception de pourvoyeur de fonds. L'essentiel des tâches éducatives sont déléguées à son épouse, suivant une répartition genrée, conventionnelle, des places.

Le mot « sacrifice » apparaît souvent dans son discours. Cette notion joue un rôle pivot dans l'interprétation qu'il présente de sa carrière migratoire et professionnelle. Il l'emploie pour expliquer sa décision de travailler comme aide-soignant en France, puis comme auxiliaire de santé en Suisse. Il utilise le même terme pour parler de son parcours au travers des MC et ce qu'il lui en a coûté. Il répète souvent qu'il n'avait « pas le choix ». La déqualification s'apparente selon lui à une stratégie d'attente. Il s'agit de s'extraire d'une situation professionnelle qui résulte de sa condition d'immigré. Il réitère les tentatives visant à sortir de son déclassement⁷.

L'idée de sacrifice se comprend mieux si elle est mise en lien avec celle de réussite. Amine dit supporter sa souffrance par amour de son métier. Enlisé dans la fonction d'aide-soignant en France, il a découvert l'existence de la procédure de reconnaissance suisse comme une occasion providentielle de prouver et de se prouver qu'il était capable de s'en extirper. La réussite des MC sonne comme une délivrance mais aussi comme une réhabilitation. Il ne s'agit pas d'une simple récupération d'identité mais d'une reformulation.

Amine est croyant. Il importe d'ajouter que sa quête de reconnaissance a des résonances religieuses. Bien qu'il l'exprime de manière discrète, le sacrifice consenti fait penser à une offrande dans l'espoir que le vœu d'un statut retrouvé et d'un horizon professionnel qui se dégage soit exaucé.

4.2. Un scénario migratoire prêt à l'emploi

Le récit d'Ana met en scène la formation d'infirmière⁸ aux Philippines dans son orientation explicite vers l'exportation des diplômées. C'est un contexte où, selon elle, le choix de ce métier se combine avec l'éventualité admise de la migration. Ne trouvant pas d'emploi, elle décide elle-même de quitter son pays dans l'optique de pouvoir exercer sa profession. Sa décision de partir dans un pays riche est corrélée au soutien économique qu'elle est appelée à assumer auprès de sa famille sous forme de transferts monétaires réguliers.

Au courant de la bonne réputation internationale des infirmières philippines, Ana relate un parcours professionnel et migratoire largement anticipé qui s'appuie sur un script prêt à l'emploi : travailler dans un premier temps comme jeune fille au pair pour se familiariser socio-culturellement et s'initier à la langue d'une région d'accueil ; exercer son métier et s'employer à faire reconnaître son diplôme dans un second temps ; construire simultanément sa vie privée de jeune femme immigrée. Son parcours est émaillé d'accommodements, sans qu'elle estime pour autant avoir agi parce qu'elle n'avait « pas le choix ».

⁷ Cette situation de déqualification est étudiée dans Alber et von Aarburg (2012).

⁸ Son discours ne porte que sur les femmes.

Parlant de la procédure d'homologation et de la traversée des MC, elle décrit une période éprouvante et parfois déstabilisante. À l'inverse d'Amine, la notion de sacrifice n'est cependant pas mobilisée dans ses évocations. La référence aux temporalités de partage avec les autres candidat.e.s y occupe une place prépondérante. Les journées de cours lui ont permis de sortir de son isolement et de construire des relations d'entraide avec des condisciples en situation de « souffrance ». Elles ont aussi été l'occasion de rencontrer des compatriotes, de converser en tagalog, de comparer les expériences en ancrant la discussion dans la « philippinité » de leur parcours.

Récemment mariée, très soutenue par son conjoint, bénéficiant des congés de formation de son employeur, elle effectue les attendus des MC repliée sur la cellule protectrice de son couple, dans une temporalité en vase clos, vécue comme transitoire.

Ana met fortement l'accent sur la valeur qu'elle accorde aux moments d'échange dans son existence. Son cheminement paraît alimenté par une logique de sociabilité. Il lui importe de construire sa vie privée en harmonie avec sa vie professionnelle, d'articuler ses ambitions d'infirmière avec sa carrière d'épouse et de future mère : une épouse qui entend façonner son identité d'étrangère intime, mais aussi une fille, sœur, parente, qui entend honorer ses engagements envers les membres de sa famille vivant aux Philippines.

4.3. Transférabilité des apprentissages

Conviés par la CRS à accomplir des MC pour « combler des lacunes » les deux protagonistes rapportent que leurs principaux besoins en matière de renforcement de capacités ne se situent pas aux niveaux biomédical et clinique. Les apprentissages qu'ils jugent particulièrement utiles concernent les aspects sociétaux du savoir professionnel. Ce point de vue est partagé par la plupart des candidat.e.s de notre étude. Le programme de formation complémentaire comprend des enseignements visant à les rendre aptes à accompagner des patients dans les complexités du système de santé suisse. On les renseigne sur les subtilités du fonctionnement de l'assurance maladie et des assurances sociales. On leur fournit des éléments de compréhension du fonctionnement du système politique helvétique, des particularités de son fédéralisme. L'ensemble de ces connaissances sont perçues comme des ressources pour appréhender des zones d'opacité de la société d'installation.

Conclusion

Décider de quitter son pays a des conséquences sur son devenir professionnel. Certaines peu prévisibles, d'autres plus faciles à anticiper. Les contraintes politiques et institutionnelles qui ont été étudiées dans cet article ont affecté de manière diverse nos deux protagonistes. Leur parcours jusqu'à la démarche d'homologation n'a pas été linéaire, mais fait d'oscillation, de tâtonnements, d'hésitations.

Hors de la tradition bourdieusienne, les usages du concept de trajectoire s'apparentent souvent à la notion interactionniste de carrière. Telle qu'elle a été forgée dans sa version étendue, cette notion nous paraît être un bon outil pour analyser les transactions entre les acteurs sociaux et les contraintes des systèmes. Pensée pour étudier les processus dynamiques et les tensions entre les niveaux macro, méso et micro, notamment en contexte migratoire, elle nous a semblé appropriée pour saisir la façon dont les personnes donnent du sens et trouvent des réponses singulières à des contraintes similaires. Les démêlées avec ces contraintes montrent également que la capacité d'action des individus se déploie comparativement aux ressources qu'ils sont susceptibles de mobiliser.

En choisissant une approche méthodologique analysant les récits au plus près des cheminements racontés, il s'agissait de mettre en évidence l'enchevêtrement des synchronies et des diachronies, le chassé-croisé entre carrière migratoire et carrière professionnelle, entre temps privés et temps de formation. Il importait également de montrer comment des personnes se mobilisent pour faire face à

des situations difficiles. On l'a vu, la traversée du processus d'homologation est propre à générer des crispations entre différents régimes de temporalités, à provoquer des sentiments d'injustice mais à développer aussi des postures professionnelles marquées par l'expression d'un nouveau positionnement.

Bibliographie

- Alber, J.-L., von Aarburg, H.-P. (2012). *Auxiliaires de santé migrants et "brain waste" II enquête qualitative portant sur les cantons de Genève, de Saint-Gall et du Valais* (Obsan 21). Neuchâtel, Observatoire Suisse de la Santé. https://www.obsan.admin.ch/sites/default/files/2021-08/obsan_dossier_21.pdf
- Alber, J.-L., Muller Mirza, N. et Grossen, M. (2018). *Processus de transition professionnelle et trajectoires d'infirmières provenant d'États tiers en demande de reconnaissance de leur titre en Suisse. Points de vue croisés des candidat-e-s et des acteurs institutionnels sur les « Mesures de compensation »*. Requête (non publiée) déposée au Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS), Berne.
- Alber, J.-L., Muller Mirza, N. et Navarro, C. (2021). Le stage d'adaptation : un lieu d'apprentissage ? Analyse du parcours d'un infirmier diplômé en demande de reconnaissance. *Éducation et socialisation*, 62, 221-235. <https://journals.openedition.org/edso/17585>; <https://doi.org/10.4000/edso.17585>
- Becker, H. (1985). *Outsiders. Étude de sociologie de la déviance*. Paris : Métailié.
- Bourdieu, P. (1982). Les rites d'institution. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 43, 58-63.
- Bourdieu, P. (1986). L'illusion biographique. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 62(1), 66-73. https://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1986_num_62_1_2317
- Bruner, J. S. (2002). *Pourquoi nous racontons-nous des histoires ?* Paris : Retz.
- Carpentier, N. et White, D. (2013). Perspective des parcours de vie et sociologie de l'individuation. *Sociologie et sociétés*, 45(1). <https://www.erudit.org/fr/revues/socsoc/2013-v45-n1-socsoc0641/1016404ar.pdf>
- Corbin, J. et Strauss, A. (1988). *Unending Work and Care. Managing Chronic Illness at Home*. San Francisco : Jossey-Bass Inc.
- Darmon, M. (2008). *Devenir anorexique. Une approche sociologique*. Paris, La Découverte.
- Darmon, M. (2013). « La notion de carrière : un instrument interactionniste d'objectivation ». *Politix*, 82(2), 149-167. <https://www.cairn.info/revue-politix-2008-2-page-149.htm>
- Dubar, C. (2004). « Régimes de temporalités et mutation des temps sociaux ». *Temporalités*, 1, 118-129. <http://temporalites.revues.org/666>
- Dubar, C. et Nicourd, S. (2017). *Les biographies en sociologie*. Paris : La Découverte.
- Elias, N. (1991). *Mozart, sociologie d'un génie*. Paris : Seuil.
- Lahire, B. (2010). *Franz Kafka. Éléments pour une théorie de la création littéraire*. Paris : La Découverte.

- Martiniello, M. et Rea, A. (2011). Des flux migratoires aux carrières migratoires. Éléments pour une nouvelle perspective théorique des mobilités contemporaines. *SociologieS* [En ligne]. <http://journals.openedition.org/sociologies/3694>; <https://doi.org/10.4000/sociologies.3694>
- Muller Mirza, N. et Alber, J.-L. (2019). « Intégration professionnelle et transformations identitaires d'infirmières étrangères en Suisse en demande de reconnaissance : une analyse narrative », Dans T. Perez-Roux, M. Deltand, C. Duchesne et J. Masdonati (dir.), *Parcours professionnels, transitions et transformations identitaires : le sujet au cœur des évolutions dans le champ de l'éducation et de la formation* (p. 93-113). Marseille : Presses Universitaires de Marseille.
- Mintz, S. (1979). *Taso. La vie d'un travailleur de la canne*. Paris : Maspero.
- Passeron, J.-C. (1989). Biographies, flux, itinéraires, trajectoires. *Revue française de sociologie*, 31(1), 3-22. https://www.persee.fr/doc/rfsoc_0035-2969_1990_num_31_1_1077
- Perrin-Joly, C. et Kushtanina, V. (2018). La composition biographique. Quels effets des choix conceptuels pour saisir les temporalités » ? *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 49(2), 115-134. <https://doi.org/10.4000/rsa.2963>
- Roquet P. (2013). Temporalités et temps vécus. Dans P. Roquet, M-J Goncalves, L. Roger, A-P Viana-Caetano. *Temps, temporalités et complexité dans les activités éducatives et formatives*. Paris : L'Harmattan.
- Rostaing, C. (2018). Carrière. Dans S. Paugam (dir.). *Les 100 mots de la sociologie* (p. 48). Paris : Presses universitaires de France. <https://journals.openedition.org/sociologie/1197>
- Vanhulle, S., Merhan, F. et Ronveaux, C. (2007). Introduction. Du principe d'alternance aux alternances en formation des adultes et des enseignants : un état de la question. Dans F. Merhan, C. Ronveaux et S. Vanhulle (dir.), *Alternances en formation* (p. 7-45). De Boeck.